

En quittant cette attristante image, on est heureux de respirer à l'aise dans *les Carrières de Villebois*, de M^{lle} CORNILLAC, mais cette toile qui attire par sa dimension, ne retient pas longtemps; du premier plan à l'horizon, le paysage est saturé d'une lumière uniforme, l'attitude de quelques-uns de ses personnages ne décèle pas assez l'effort, et les deux jeunes femmes qui sourient, au second plan, sont deux déesses, qui descendent du bois sacré des Muses de Puvis de Chavannes, cette œuvre ne fixe pas, parce qu'elle-même flotte entre le symbole et la réalité. On est repris par la même impression devant le tableau de M. HIRSCH : *Embuscade de faunes*. — Les tons sont harmonieusement encadrés dans un dessin correct, les effets d'ombre et de lumière sont savamment disposés dans une admirable perspective, mais, dans ce saut qui peut général, qui voudrait faire croire à la peur, tout ce petit monde de faunes et de nymphes, a l'air de jouer aux quatre coins.

Une belle étude d'ensemble et d'expressions prise sur le vif, c'est la *Séance d'après nature* de ROBIN. Un artiste de passage ébauche le portrait d'une jeune paysanne. Une jolie Madeline, en jupe et guimpe blanche, coquette et très à l'aise sous les regards curieux des huit acteurs de cette scène, qui attire par son arrangement d'une savante simplicité et qui captive par le charme de sa sincérité.

On retrouve ces qualités dans *l'Histoire du grand-père*, de M^{lle} BOVIER-LAPIERRE : l'attitude de la fillette qui écoute, décèle l'attention, et même plus encore, le grand-père enveloppe la chère créature d'un regard, où il y a tout à la fois de l'attendrissement et comme de la surprise devant la révélation de cette petite âme. L'histoire du grand-père nous a si sincèrement ému, que nous avons oublié de noter sur place les points sur lesquels on pourrait relever quelques erreurs de détail.